

Essai

Sur Jean Éthier-Blais

Robert Major, Université d'Ottawa

Jean Éthier-Blais, on le sait, est mort le 12 décembre 1995, soudainement, en pleine rue, sortant tout juste d'une réception, littéraire et amicale, et en route vers une seconde, littéraire et internationale. Cette mort subite d'un homme en marche, entre deux fêtes marquées au coin de la littérature, de l'amitié, et des rapports internationaux, a peut-être valeur de symbole. Elle me semble conforme à l'image qu'on se fait — ou, plutôt, qu'on pourra se faire maintenant, grâce à des publications récentes — d'un homme dont le destin est sans doute remarquable. Cette vie, à la regarder de loin et dans ses repères schématiques, incarne quelques aspects fondamentaux de notre destin collectif. Elle réunit en faisceau toute une série de forces sans doute contradictoires ou du moins hétérogènes, mais dont Éthier-Blais a fait harmonie.

Natif d'une petite ville nordique, essentiellement forestière, aux marches du royaume, fils d'un homme tôt disparu mais qui semble, dans le souvenir de l'auteur, prendre les formes de quelque héros sorti tout droit des *Engagés du grand portage*, goûtant très tôt à l'amer fruit qu'on offre en partage aux minoritaires et aux citoyens de seconde catégorie, Jean Éthier-Blais se nourrira d'un héritage qui, dans un autre registre et

dans un autre lieu, nous a donné un Menaud. Mais ce Menaud aura aussi connu les livres et la culture. La grande culture humaniste, européenne, c'est-à-dire grecque, latine, française, anglaise et allemande, dont il aura fait sa deuxième patrie et l'aune à laquelle il mesurera ce que ses compatriotes lui donneront à lire et ce qu'il pourra lui-même écrire. Ces deux faces du Canada français — ou du Québec, comme on voudra et comme il l'a lui-même voulu vers la fin de sa vie — sont présentes en lui et dans son œuvre : enracinement, sentiment d'appartenance, fidélité aux origines, mais ouverture, par la culture, au monde et à son infinie richesse. Se lovant dans les livres, Jean Éthier-Blais sera, néanmoins, homme de combat ; de multiples combats : pour les siens, pour les écrivains, pour la dignité humaine. Il lui sied d'être mort en marche.

*
**

Les auteurs, c'est bien connu, peuvent mourir deux fois : la première, comme personnes, la seconde comme auteurs. Quelquefois l'ordre des deux morts est inversé. Combien d'écrivains n'ont guère survécu à leur mise en bière ! Leurs livres retournent en poussière, suivant de peu la